



HAL
open science

Pierre Molinier : sado ou maso?

Pierre Petit

► **To cite this version:**

Pierre Petit. Pierre Molinier : sado ou maso?. Arts, littérature et langage du corps, Dec 2005, Bordeaux, France. pp.291-299. hal-01435656

HAL Id: hal-01435656

<https://hal.science/hal-01435656v1>

Submitted on 9 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pierre Molinier : sado ou maso?

Pierre Petit

La plupart des gens ne peuvent vivre sans référence à une catégorie : il leur faut à tout prix classer ou être classifié. Celui qui n'entre pas dans un moule prédéfini n'a pas de véritable existence sociale ou fait partie de la nébuleuse des a-normaux.

Pierre Molinier se faisait gloire de n'entrer dans aucune catégorie : il aimait à distribuer, sur son papier à lettres à l'en-tête de l'Atelier du Grenier Saint-Pierre, cette brève proclamation de foi qu'il avait intitulée « Manière de concevoir l'œuvre d'art » :

Ne regarder ni à droite, ni à gauche. L'œuvre d'art est la matérialisation de ce que sent intensément chaque individu. Exprimer ce que l'on porte en soi, prendre son inspiration dans ce qui est le plus intime de son esprit.

Surtout bien se garder des influences des uns, des autres. Particulièrement rester très sceptique, mettre en discussion, en jugement, l'éducation qu'une société veut imposer, ceci afin de vous confondre dans l'uniformité d'une « MASSE » de simples d'esprit (pour ne pas dire d'imbéciles).

En conclusion, être irréductiblement, farouchement Individualiste.

D'ailleurs, il mettait lui-même ce principe en application : en effet, en tant qu'artiste peintre, il avait rompu de manière scandaleuse, en 1951, avec la Société des Indépendants Bordelais, qu'il ne trouvait plus guère indépendants; et, bien qu'il fût flatté d'avoir été admis dans le cénacle des Surréalistes, il ne se sentait pas très à l'aise dans un groupe qui, de plus en plus, glissait vers le conformisme et renâclait devant les excentricités de ce Bordelais incontrôlable.

Pourtant, a-t-on voulu en mettre des étiquettes sur le personnage de Molinier! Etiquettes et classifications inévitables, d'un point de vue pratique ; mais à la condition qu'elles soient conformes à la réalité. À côté de l'étiquette de « surréaliste », qui l'attirait et le repoussait à la fois, on lui a surtout attribué celle de « sadomasochiste ».

Peu de textes importants publiés sur son personnage ou sur son oeuvre évitent ce dernier qualificatif : le volumineux et réputé *Dictionnaire de la peinture*, publié par Larousse, dans un article très bref, signale qu'il a « recours

*au fétichisme sadomasochiste*¹ » ; Jean-Luc Mercié, qui lui a pourtant consacré des pages perspicaces dans la préface d'un catalogue d'exposition, tombe dans le panneau de cette classification hâtive, par méconnaissance des pratiques réelles de Molinier : « *Toute sa vie, écrit-il, aura été rythmée par ce double mouvement [...] de sadisme et de masochisme*² » et, dans son édition des notes laissées par Molinier, il évoque « *sa conception du sado-masochisme*³ » ; Mike Yve, un des commissaires de l'exposition bordelaise « Pierre Molinier/ Jeux de miroirs » (septembre-novembre 2005) établit ainsi un lien avec le photographe Robert Mapplethorpe : « *Après Pierre Molinier, il brise l'un des derniers tabous de la pratique artistique : celui de l'autoportrait sexuel placé au cœur de pratiques sadomasochistes*⁴ ».

Les termes de « sadisme » et de « masochisme » ont été inventés et définis de manière antagoniste par Krafft-Ebing dans sa *Psychopathia sexualis* (dont la première édition en langue allemande paraît dès 1886, suivie de très nombreuses rééditions). Freud, quant à lui, en 1905, établira le lien entre les deux (« *activité* » de l'un, « *passivité* » de l'autre)⁵ ; puis il introduira la notion capitale (selon certains) et controversée (selon d'autres) de « *pulsion de mort* », que l'on retrouve cependant avec pertinence dans le cas de Molinier.

Plus près de nous, et d'une façon moins théorique, le *DSM-IV* définit le sadisme ainsi : « *La focalisation paraphilique du Sadisme implique des actes (réels, non simulés) dans lesquels le sujet retire une excitation sexuelle de la souffrance psychologique ou physique de la victime (y compris son humiliation)*.⁶ » En outre, depuis longtemps, on sait qu'au tréfonds du sadisme réside une « *dépendance psychologique entre la volupté et le plaisir de tuer*⁷ ». Pour Sade, selon le Dr Gérard Zwang, « *le forfait le plus admirable, le plus « voluptueux »*

1. *Dictionnaire de la peinture*, Paris, Larousse, 2003, p. 661.

2. *Pierre Molinier photographe. Une rétrospective*, Paris, Edition Mennour, Avril 2000, p. 20.

3. *Je suis né homme-putain*, Ecrits réunis et présentés par Jean-Luc Mercié. Dessins inédits, Paris, Biro éditeur/Édition Kamel Mennour, 2005, Note 51, p. 84.

4. Mike Yve, « Pierre Molinier entre autre(s) genre(s) », in : *Pierre Molinier. Jeux de miroirs*, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux/Le Festin, 2005, p. 130.

5. Sigmund Freud, « Les Aberrations sexuelles », *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1985, pp. 19-63 [Éditions originales : 1905-1924].

6. *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Paris, Masson, 1996, p. 622.

7. *Friedrichs Magazin für Seelenkunde*, 1930, II, 5. Cité par Richard von Krafft-Ebing, in : *Psychopathia sexualis*, Paris, Payot, 1963, p. 143.

(!), consiste à supprimer la vie humaine⁸ » : en effet, les meilleurs romans du bon Marquis regorgent d'exquises tueries.

Quant à Molinier, il est loin d'une telle attitude. Certes, le lien entre Eros et Thanatos est indiscutable dans sa vie et dans son oeuvre ; sur un de ses carnets de notes, où il rédige les règlements d'une hypothétique Secte des voluptueux, on peut lire : « Mourir dans la volupté sera la fin la plus enviable⁹ ». Mais ce lien ne s'applique qu'à lui-même, alors que chez le sadique il s'applique à l'autre. Molinier ne se situe, en aucune façon, dans la tradition violente et meurtrière de Sade ; lorsqu'il définit son sigle ésotérique « M. de V », il se démarque de la démarche sadienne :

*Etre Maître de la Vérité doit être pris dans le sens de : si la vérité qui peut être ou que l'on se fait donner ces droits, en rester maître signifie ne pas en abuser, par exemple ne pas tuer pour son bon plaisir.*¹⁰

Au cours de ses jeux érotiques, Molinier s'assure toujours de l'intégrité physique de sa partenaire : « Lui faire ce que l'on veut est admis, à l'exclusion de ce qui pourrait mettre sa vie en danger¹¹ » ; il prône une « soumission qui reste maîtresse d'elle-même. Le dérèglement se limite à des ébats¹² » ; lorsqu'il prépare les statuts destinés à la Secte des voluptueux qu'il envisage de créer, il précise : « Ce qui peut porter atteinte à la liberté d'autrui ou peut porter tort, provoqué par un tiers, sera proscrit.¹³ »

Le témoignage de celle qu'il appela « le Petit Vampire », et qui fut pendant plusieurs années sa partenaire érotique et son modèle photographique, ne laisse planer aucun doute sur ses intentions. « Molinier voulait faire plaisir à la femme tout en la respectant ; il n'aimait pas lui faire du mal.¹⁴ » Et elle rapporte cette phrase que Molinier aimait à répéter : « Le corps d'une femme

8.Gérard Zwang, *La Fonction érotique*, Paris, Editions Robert Laffont, 1972, Tome 2, p. 399.

9.Cette phrase fait partie du second développement intitulé « Secte des orgiaques voluptueux », p. 17 d'un Bloc-notes de 26 pages manuscrites. Au moment où nous l'avons consulté, vers 1990, ces pages étaient attachées par le haut avec encollage de la tranche.

10.Carnet Bloc-notes vert. Dans ce texte manuscrit, Jean-Luc Mercier a malencontreusement lu « d'avoir » au lieu de « donner » (Voir Pierre Molinier, *Je suis né homme-putain*, p. 119). Il est vrai que la graphie de Molinier est souvent exécrationnelle.

11.Notes manuscrites, sur une feuille volante, peut-être en liaison avec les précédentes.

12.Notes manuscrites sur une feuille volante.

13.Notes manuscrites du troisième développement intitulé « Secte des voluptueux », p. 25 du Bloc-notes.

14.Entretien avec Pierre Petit (4 novembre 2005).

doit être caressé avec une rose et non pas avec des épines. »

D'ailleurs, personne dans l'entourage de Molinier n'a témoigné de pratiques sadiques qui puissent lui être attribuées. S'il a parfois accepté d'exercer des contraintes physiques sur certaines de ses partenaires, ce n'était qu'à la demande expresse de celles-ci et toujours à contrecœur, sans en retirer le moindre plaisir. A Jacques Abeille, il confiait à propos d'Hanel :

Vous savez, elle me fait peur. Quand nous faisons l'amour, il faut que je lui garrotte la poitrine. Je comprends ça ; moi, j'aime qu'on me pince les tétons. Mais elle, elle trouve que ce n'est jamais assez serré ; j'ai peur de lui faire éclater les seins. Vous savez, c'est fragile les seins.¹⁵

Même si Hanel « crucifiée » par Herman Nitsch lors d'une représentation artistique du *Orgien Mysterien Theater*, en 1969, enflamme son imagination, son prétendu « sadisme » n'a rien de concret et reste purement intellectuel : il se contente de dessiner à l'encre noire, sur le corps d'Hanel, dans la série de photos qu'on lui a envoyées, des clous, des épingles de couturière et des gouttes de sang.

Si l'on peut, malgré tout, constater la présence d'objets à connotations sadiques dans certaines de ses photographies, ils ne sont là que pour le décor : un semblant de chaînes dans *Pantomime céleste* ; un nerf de bœuf dans plusieurs clichés de la série *Mon cul* ; une cravache dans le photomontage du même nom et dans la photographie de Xavière Gauthier ; un chat à neuf queues et une chaînette, plus artistique que contraignante, dans *Le Radar amoureux* ; une chaînette semblable dans *L'Enchaîné*. Mais il est significatif que, dans aucune de ces images, l'objet habituellement associé au sadisme n'est présenté de manière active ou agressive : il n'est là qu'un support de l'imagination et de la création. Les nerfs de bœuf reposent par terre ; les chaînettes ne sont pas tendues, mais forment des arrondis ; de plus, leur effet se révèle souvent atténué par l'adjonction, par exemple, d'élégants bracelets de cheville en argent à la place de solides fers.

On pourrait objecter que, dans certains tableaux, comme, par exemple *Succube* (1952), ou la série des *Corbillard* (années 60), les corps sont morcelés et disloqués, comme dépecés. S'agirait-il de l'extériorisation d'un sadisme latent, d'un transfert sadique vers la peinture et, plus tard, vers la photographie, ou d'un sadisme par procuration picturale ? Je pense avoir

15. Jacques Abeille, *Pierre Molinier, présence de l'exil*, Bordeaux, Opales/Pleine Page éditeurs, 2005, pp.79-80.

suffisamment démontré dans le premier de nos trois Colloques¹⁶, ainsi que dans *Pierre Molinier et la tentation de l'Orient*¹⁷, qu'on avait plutôt affaire à un phénomène de déstructuration et de restructuration corporelles, via la parcellisation de l'objet fétiche et les rites de la mort tibétains, pour ne plus avoir besoin de m'y attarder.

Le masochisme, en revanche, occupe une place prépondérante dans son univers sexuel.

Le *DSM-IV* en donne la définition suivante : « *La focalisation paraphilique du Masochisme sexuel implique l'acte (réel, non simulé) d'être humilié, battu, attaché ou livré à la souffrance par d'autres moyens.*¹⁸ »

Le Pr Jean-Didier Vincent, neuro-biologiste qui a longuement fréquenté Molinier et qui semble avoir soudain renié l'intérêt qu'il lui portait jadis¹⁹, n'a pas tort quand il déclare :

Il ne se faisait pas de mal non plus, seulement des petites souffrances qui n'allaient jamais très loin [...].

*Contrairement à ce que certains peuvent penser, il n'a jamais cultivé de goût pour le sado-masochisme. Il préférerait par exemple provoquer une torsion de l'orteil en l'accrochant avec un élastique jusqu'au talon, cela le plongeait dans des grâces extraordinaires. C'était une de ses voluptés suprêmes, mais certainement pas du grand masochisme.*²⁰

Molinier, en fait, était bien davantage masochiste que ne le laisse supposer la remarque précédente. Il est difficile, évidemment, de juger d'un « degré parfait » de masochisme, mais la variété des « petits » actes douloureux que Molinier aimait s'infliger ou se faire infliger n'est pas négligeable.

La Grande Magda, une de ses maîtresses qui disparut prématurément dans un accident de voiture, avait trouvé les points sensibles du corps de Molinier : « *C'était une femme qui me pinçait les seins admirablement bien, qui aimait mes jambes, qui me caressait les jambes, qui me tordait les pieds,*

16. Pierre Petit, « Pierre Molinier : structuration et déstructuration corporelles », *Le Corps, la structure. Sémiotique et mise en scène*, Textes réunis par Jean-Michel Devésa, Bordeaux, Pleine page éditeur, 2004, pp. 185-196.

17. Pierre Petit, *Pierre Molinier et la tentation de l'Orient*, Bordeaux, Opales/Pleine page éditeurs, 2005, 64 p.

18. *DSM-IV. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, Paris, Masson, 1996, p. 620.

19. « Pierre Molinier par Jean-Didier Vincent », [Interview], *La Longue vue*, Bordeaux, Editions Le Festin, n° 1, juillet 1994, pp. 28-33.

20. « Pierre Molinier par Jean-Didier Vincent », [Interview], *La Longue vue*, pp. 31-32.

*enfin qui faisait ce que j'aime.*²¹ » Bien plus tard, « le Petit Vampire » lui fera revivre ces extases, illustrées par la photographie « Ce qui me fait bander » : « Elle, alors, elle me pince les seins!... Je jouis avec cette fille d'une manière extraordinaire.²² » Ou encore : « Ce qui est sensationnel, ce sont ses morsures et sa manière de peloter les seins. Elle a des mains fines avec des ongles un peu pointus... De temps en temps, elle me met des épingles à linge et elle serre. Les seins me font mal pendant deux ou trois jours, quand je fais l'amour avec elle. Et puis alors, elle mord jusqu'au sang!²³ »

Mais, pour lui, rien ne vaut l'autosodomie : Molinier invente ici sa propre technique masochiste, qui le rendra célèbre.

Il s'est photographié de nombreuses fois en train de se pénétrer avec un olisbos de sa fabrication, aussi bien dans des clichés pris sur le vif (tout une série de prises de vues sur le divan de sa chambre-atelier) que dans des photomontages plus facilement réalisables (« Offertoire », « Ossipago », « Hanel sechs! »). L'opération étant toujours acrobatique dans la réalité, il a recours à des installations ingénieuses : il fixe son godemiché sur le contrefort ou le talon de ses chaussures de femme et se photographie dans diverses positions « sodomisantes » (cf. la série « L'olisbos du bottier ») ; il organise même une étonnante mise en scène où l'objet de plaisir est fixé sur le bras d'un fauteuil de style Louis XV et il joint au cliché une « Explication » qui mérite d'être citée dans son intégralité, car on sent qu'il s'agit là d'une véritable profession de foi masochiste :

Dans cette photographie, un peu à gauche de l'épaule, ma face de « vieux kroumir » se reflète dans un miroir, dans lequel j'admire la perspective de mon trou du cul violé, empalé, de mes jambes gainées et de mes pieds chaussés de hauts talons, spectacle qui me fait superbement bander.

Ma verge est enveloppée de bas très fins. En me trémoussant dans un mouvement de va-et-vient, le godemiché me chatouille voluptueusement le trou du cul, ma queue si subtilement gainée prend un plaisir extrême en s'agitant sur des coussins qui sont « des cuisses » ; il m'est difficile de résister trop longtemps :

21. Entretien Pierre Molinier/Pierre Petit, 7 juin 1973. Cité in : Pierre Petit, *Molinier, une vie d'enfer*, Paris, Ramsay/Jean-Jacques Pauvert, 1992, p. 160.

22. Entretien Pierre Molinier/Pierre Petit, 7 juin 1973. Cité in : Pierre Petit, *Molinier, une vie d'enfer*, p. 160.

23. Entretien Pierre Molinier/Pierre Chaveau, avril 1972. Cité in : Pierre Petit, *Molinier, une vie d'enfer*, p. 160. Également, retranscription in : *Molinier. Entretien avec Pierre Chaveau 1972*, Texte + Enregistrement sur CD audio, Bordeaux, Opales/Pleine Page, 2003, p. 52.

ainsi l'orgasme me surprend dans une extraordinaire avalanche de bonheur, de volupté à en perdre la sensation d'exister, plaisir d'être enculé, et enculeur, plaisir extraordinaire qui nous fait atteindre la seule vérité de notre raison d'exister, résoudre le problème de l'androgynie initial; phénomène qui nous fait perdre la notion de l'espace et du temps, nous « précipite », nous plonge dans un « temps de la mort » qui se perd dans l'inexplicable de l'infini, un temps sans limites, sans fin ni commencement.

Mais, tout bien considéré, et si l'on se réfère aux ouvrages spécialisés sur la question²⁴, Molinier apparaît comme assez peu imaginaire dans son masochisme. On ne note dans ses pratiques ni prises de rôle animal, ni brûlures, ni piqûres, ni transpercements, ni suffocations; pas davantage d'urolagnie ou de coprolagnie. Certains sadiques trouvent leur plaisir dans les excréments (*Les 120 journées de Sodome*) alors que Molinier s'avère un maniaque de la propreté: il abhorre les fèces et adore les fesses. Question d'écriture... À ce propos, il précise: « *Tout un univers sépare la pornographie de l'érotisme; la scatologie qui sent mauvais, la vue d'un sexe humide [...] peuvent être pornographiques.*²⁵ » Pour ce qui est de la flagellation, très répandue chez les masochistes, on remarque bien, dans ses clichés, comme on l'a signalé plus haut, la présence d'objets pouvant induire une punition (fouets, cravache, chaînes): mais, en fait, on en reste probablement, dans ce domaine, au niveau de l'inspiration artistique²⁶. Peu imaginaire certes, mais fortement adonné à sa paraphilie masochiste.

Tout cela n'est que la réalité extérieure, clinique et superficielle du masochisme. L'acte masochiste, dans sa structure profonde, relève d'une autre complexité. L'analyse de Krafft-Ebing est on ne peut plus claire: « *Le masochiste cherche sa volupté dans sa propre humiliation, dans son propre anéantissement, dans sa propre douleur.*²⁷ » Molinier se trouve tout entier résumé dans cette triple définition.

24. Véronique Lesueur, *Les Nouveaux Libertins. Enquête sur une sexualité marginale*, Paris, Les Editions Hors Collection/Presses de la cité, 1994, pp. 77-194.

25. « Feuilles épars », Pierre Molinier, *Je suis né homme-putain*, p.138.

26. Un an après avoir rédigé cette communication et à l'occasion d'un inventaire des photographies de Molinier destiné à notre base de données, nous avons découvert un cliché de la série « Mon cul » où les fesses de l'artiste portent des marques de flagellation. La reproduction de cette œuvre étant très petite (7 x 5 cm), il est difficile de se prononcer sur la réalité de cette pratique: s'agit-il d'un habile maquillage ou y a-t-il eu effectivement flagellation? Seul l'examen de l'original – apparemment une rareté – permettrait de répondre (Décembre 2006).

27. Richard von Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, Paris, Payot, 1963, p. 241.

Prenons, tout d'abord, la composante d'« *anéantissement* », qu'il faut entendre au sens de « mort ».

Le masochisme, pour Freud, est un « *domptage de la pulsion de mort par la libido*²⁸ », en somme, un contrôle d'Eros sur Thanatos. La pulsion de mort est en premier lieu, tout naturellement, tournée vers l'extérieur de l'individu, vers un objet extérieur au moi, conduisant donc à la destruction physique de l'autre, sous la forme du sadisme. Nous avons vu que ce n'était pas le cas de Molinier : par l'intermédiaire de la libido, grâce à la sexualisation de son personnage, il redirige cette pulsion de mort initiale vers lui-même, sous la forme du masochisme.

Ses références à la mort abondent, aussi bien dans sa vie que dans son œuvre. Cette mort a pour particularité d'être presque toujours indissociablement liée à la jouissance. Eros et Thanatos conjuguent ici leurs effets : « *Mourir dans la volupté sera la fin la plus enviable* », « *L'état de mort qui est l'état voluptueux du coït* », « *Recherche de la mort appelée*²⁹ *suicide dans l'acte amoureux*³⁰ ». Le début des années cinquante, où il se sent abandonné après sa rupture avec les Indépendants, voit se révéler entre ses doigts des clichés bien pessimistes : *La Tombe prématurée*, *Le Suicidé* et *Sur mon lit de mort*. Cette dernière photographie allie mort et plaisir, car, en y regardant attentivement, la main d'une de ses poupées vient flatter le sexe du gisant. Il donne *Le Temps de la mort* comme titre à deux de ses tableaux (1959 et 1962) où les signes de jouissance (pénétrations et pincements) occupent la partie centrale dans ces toiles. De plus, il utilise la même expression dans le texte d'« Explication » adjoint à la photographie d'autosodomie dont nous parlions plus haut. Deux tableaux sont intitulés de façon identique : *Holocauste* (1950) et *Holocauste oui, holocauste non* (1962). Les trois crucifixions qu'il a mises en scène (*Le Christ puni* en 1957, *Sacrilège* en 1962 et *Oh!... Marie, mère de Dieu* en 1965) sont des scènes mortifères agrémentées de voluptés masochistes : le Christ y subit fellation, autofellation, sodomie et pincements de seins.

C'est là que nous retrouvons la seconde composante de Krafft-Ebing :

28. Sigmund Freud, « Le Problème économique du masochisme » [1924], in : *Oeuvres complètes. Psychanalyse*, Vol. XVII, 1923-1925, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, p. 16.

29. Un mot difficilement lisible, mais qui n'apporte rien à la compréhension du texte, devrait être intercalé ici : peut-être faut-il lire « *genre* », comme l'a fait Jean-Luc Mercier in : Pierre Molinier, *Je suis né homme-putain*, p. 80.

30. « Secte des orgiaques voluptueux », pp. 17, 19, 20 du Bloc-notes de 26 pages.

la douleur, signe précurseur de mort, qui, chez le masochiste, lorsqu'elle est volontairement recherchée, se transcende en plaisir. De ces peintures scandaleuses, Molinier, face à Hanel Koeck qui l'interroge, tire une profession de foi masochiste :

*Si on me crucifiait, je voudrais qu'on me fasse ce que l'on fait à mon Christ. Et je voudrais bien avoir un godemiché dans le trou de balle, par exemple. Et puis, être sucé. Alors, la souffrance se transformerait en volupté. La femme crucifiée, pour moi, c'est une femme qui jouit dans la douleur, parce que, dans la douleur, il y a tout de même une certaine volupté. C'est un symbole érotique, dans le sens où la douleur peut être une jouissance.*³¹

Finalement, le troisième élément constitutif du masochisme, l'humiliation, après la force que Molinier a donnée aux deux premiers, passe un peu à l'arrière-plan. Il est néanmoins présent dans son esprit, ainsi que dans ses formulations écrites : il reconnaît que « *l'étreinte oblige à la soumission*³² » et déclare : « *Qui dit érotisme dit soumission.*³³ »

Sans tomber dans la manie de la classification, à laquelle on ne peut totalement échapper, notamment dans le domaine médico-psychiatrique, nous avons essayé d'affiner le diagnostic du cas de Molinier : « sadique » certainement pas ; « masochiste » sans doute, quoi qu'il faille nuancer le degré de sa paraphilie : loin de verser dans la recherche excessive et névrotique de la douleur, Molinier présente les caractéristiques typiques du masochisme originaire et érogène, où dominant encore les pulsions de vie et d'autoconservation.

On ne niera pas que son personnage est d'une grande complexité psychologique³⁴ : à des tendances au narcissisme, à la mythomanie, au travestisme, voire à la paranoïa, vient s'ajouter le fait qu'il est parfois difficile d'établir la différence entre masochisme et fétichisme, ce dernier occupant probablement la plus grande place dans les paraphilies de Molinier.

31. Entretien Pierre Molinier/Hanel Koeck, 1970. Cité in : Pierre Petit, *Molinier, une vie d'enfer*, p. 133.

32. « Carnet Bloc-notes vert ». Cité in : Pierre Molinier, *Je suis né homme-putain*, p. 125.

33. Note manuscrite sur une feuille volante.

34. Voir à ce sujet l'analyse détaillée de Michel Bénézech, « Folie et créativité chez Pierre Molinier », *Revue française de Psychiatrie et de Psychologie médicale*, Décembre 2003, Tome VII, n° 71, pp. 41-44.